

QA-MO (QA-MI-JO, -JA)

Le toponyme crétois *Qa-mo* (KN Da 1317; Db 1099; Dg 1316; Dw 5297; Ga 417; Pp 497; X 5559,2) avec son ethnique *Qa-mi-jo* (KN E 749,5; Og 833,2) et *Qa-mi-ja* (KN Ak 613,1; 5876,1; Lc 543, B; L 641,3) par opposition à *me-za-na* (-ne), traité ci-devant (p. 94), eut la chance d'être l'objet d'un traitement scientifique assez rare. C'était d'abord l'essai de V. Georgiev avec l'équation *Qa-mo* (NP ou NL?) = ? Πάμμων¹. C. Milani, d'autre part², a suggéré plus tard l'identification *Qa-mo* = *Phamos* qui n'est pas d'ailleurs attesté (comp. les équations *qa-mi-ja* = Φημία et *qa-mi-jo* = Φήμιος phez V. Georgiev, *o. c.*, s. vv.).

La forme authentique de la ville crétoise pouvait être *Pamos* c.-à-d. *Quamos* (les formes *Palmos*, *Parmos*, *Spamos*, *Phamos* etc. étant possibles du point de vue théorique) ou *Bamos* resp. *Gwamos*. Cependant, pour l'identification d'un toponyme il ne suffit pas de trouver une forme plus ou moins correspondante à la forme transmise: il faut identifier le toponyme même c.-à-d. trouver dans une région donnée la forme d'un toponyme correspondant plus ou moins adéquate à la forme transmise. Dans le cas concret, il faut trouver un toponyme crétois qui pourrait correspondre par sa forme phonétique au mycéennien *Qa-mo* des tablettes crassiennes.

Nous croyons que la forme mycéienne pouvait au cours des siècles changer jusqu'à un certain point son image phonétique, surtout si le toponyme représentait plus tard une localité insignifiante. Il me semble que les écrivains postérieurs grecs ont laissé des traces de ce toponyme mycéien dans les formes *Pan* (Πᾶν ou Πάν) — chez Tzetzes, *Chil.* 10,815 et *Scylax* 47 (il faut noter que Lobeck, *path.* p. 355, n. 13 y supposait la forme Πᾶνος) et *Pannona* (= φάννονα) — chez Ptol. III 17,10 — identifié avec le moderne *Panon*, se trouvant au sud de Cnossos; pour le changement de *m* à *n* comp. *Pamisos*: *Panisos* (Ptol. Πάμισος η Πάνισος chez Pomp. Méla II 3,9), *Blenina* (phez Paus. VIII 27,4) pour *Blemina*, qui sont les plus caractéristiques³.

En ce qui concerne l' étymologie du toponyme, on peut dire qu'il semble être un dérivé du thème resp. de la racine *quā- „posséder“ par le suffixe *-mo* (la forme en pouvait être *Quāmos* ou *Quāmon*) et représenter, peut-être, une ancienne „possession“ de la cour de Cnossos.

Skopje.

M. D. P.

¹ *Lexique des inscr. créto-mycén.*, s. v.

² *I segni a, a₂, a₃* (= αι) dans *Aevum* 32 p. 118.

³ Comp. notre article „Zur Toponomastik Griechenlands im myken. Zeitalter“ dans „Neue Beiträge zur Gesch. d. alten Welt“, Bd. I, Berlin 1964, p. 168.